

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/1/thibault-1-3-1965.pdf>

Article revue Prospectives, Volume 1, Numéro 3.

*** SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF ***



Photo : Gilles Lépine

A Sherbrooke, les méthodes actives sont entrées de plain-pied à l'école

par Mariette THIBAUT

LES "MÉTHODES ACTIVES", dont on parle beaucoup depuis quelque temps dans le monde de l'éducation, ne sont pas encore, loin de là, le lot de toutes les écoles de la province. Des tentatives sont faites, ici et là, qui semblent déjà donner d'excellents résultats. C'est à Sherbrooke que je me suis rendue pour visiter une institution — devrais-je dire plusieurs institutions — où des méthodes nouvelles d'enseignement sont en vigueur dans plusieurs classes. On voudra bien voir, dans ce qui suit, les impressions d'une journaliste et non celles d'une pédagogue.

Chef les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus

Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus dirigent, dans cette ville, plusieurs institutions, de la maternelle à la fin du cours collégial. En compagnie de Soeur Renée-du-Saint-Sacrement, Directrice générale des études, et de Soeur Saint-René, du Collège du Sacré-Cœur, j'ai pu circuler dans les classes des petits du cours pré-classique (cours primaire de six ans) et d'une école de la commission scolaire de

Sherbrooke, école pilote dirigée par les mêmes religieuses. Dans ces classes de deuxième, troisième et quatrième années, j'ai assisté à des cours de français, de mathématiques et de chant, j'ai vu agir et réagir les enfants.

Ce qui m'a frappé d'abord dans cette "école active", c'est la grande liberté d'expression que manifestaient ces enfants dont les âges varient entre six et neuf ans. C'est aussi la joie qui se manifestait sur un visage lorsque l'enfant avait découvert par lui-même la réponse au problème posé. C'est peut-être, en somme, l'impression d'avoir devant moi des enfants vraiment épanouis, que la présence du photographe ne dérangeait guère, tant ils étaient absorbés et intéressés par le travail en cours.

Contrairement à ce que nous rencontrons malheureusement trop souvent dans des classes de ce niveau, j'ai constaté que l'enfant avançait à son propre rythme, qu'il n'était pas question pour lui d'écouter passivement et de retenir en autant que possible, mais qu'il devait faire une démarche personnelle, chercher et trouver. C'est l'"école active", plus encore par la démarche intellectuelle qu'elle fait faire aux enfants, que par l'utilisation de matériel nouveau ou par les déplacements fréquents du mobilier qu'elle suppose.

Il faut signaler que les différentes méthodologies en usage chez les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus ont en commun le souci de respecter la psychologie de l'enfant. Loin de s'opposer, elles se complètent l'une l'autre.

Quelles sont donc ces méthodologies employées dans ces classes et qui donnent apparemment des résultats aussi fructueux ? Mon propos n'est pas d'étudier chacune de façon approfondie : des spécialistes sauront se charger de cette tâche. Nous nous contenterons "d'assister" à des cours de français, de mathématiques et de musique et d'aborder brièvement les méthodes d'enseignement utilisées pour chacune de ces matières.

L'enseignement du français

C'est dans des classes de deuxième et de troisième années d'une école publique que j'ai pu assister aux cours de français. La méthode "dynamique", en usage dans ces classes, semble donner des résultats remarquables. Les compositions que des élèves de deuxième année m'ont fait voir m'ont surprise; la période de lecture à laquelle j'ai assisté, m'a permis

de constater la compréhension du texte écrit manifestée par ces tout jeunes enfants.

Nous sommes habitués d'entendre des enfants de sept ans lire machinalement "le-pe-tit-cha-pe-ron-rouge" sans saisir le sens de la phrase ou des mots qu'ils lisent. Ici, les intonations, les nuances que l'enfant apporte à sa lecture, nous convainquent qu'il comprend non seulement le sens de cette phrase, mais qu'il la situe bien dans le contexte de l'histoire.

La méthode "dynamique", méthode psycho-pédagogique dont notre guide, Soeur Renée-du-Saint-Sacrement est l'initiatrice, a vu le jour à Sherbrooke, il y a une quinzaine d'années, où elle a d'abord été expérimentée avant d'être approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique en 1953. En quoi diffère-t-elle des autres méthodes connues ? Nous tirons du "Livret de lecture de la méthode dynamique" ces renseignements.

"Son originalité : conduire l'enfant du langage parlé au langage écrit, en respectant les processus d'acquisition de son âge, en exploitant le dynamisme de la découverte, pour le lancer à la conquête et à l'assimilation d'un nouveau moyen d'expression."

"C'est une méthode psycho-pédagogique, parce qu'elle se conforme aux données actuelles de la recherche psychologique, qui considère la lecture comme la deuxième phase de l'évolution normale du langage chez l'enfant."

"Dans une première phase, l'enfant apprend à distinguer et à découper les mots dans la bande sonore qui se déroule autour de lui. Dans la seconde, il apprend à les reconnaître et à les isoler dans la bande visuelle qu'on lui présente." (. . .)

"C'est une méthode analytico-synthétique, qui respecte le mode naturel de connaître propre à l'enfant."

"Partant d'un tout vivant, elle conduit l'enfant de l'expression orale de ce tout à la formule écrite qui l'exprime."

"De la formule, l'enfant, par comparaison et déduction, passe au mot, puis du mot aux éléments et aux lettres."

"C'est une méthode complète. Elle fait saisir à l'enfant que la lecture est un langage, qu'elle est l'expression d'une pensée, d'une action, qu'elle présente une correspondance avec sa langue parlée." (. . .)

"Dans la méthode dynamique, le sens et la forme de la lecture sont le fruit d'une découverte dirigée, au lieu d'être le résultat d'un enseignement."



Photos : Gilles Lépine

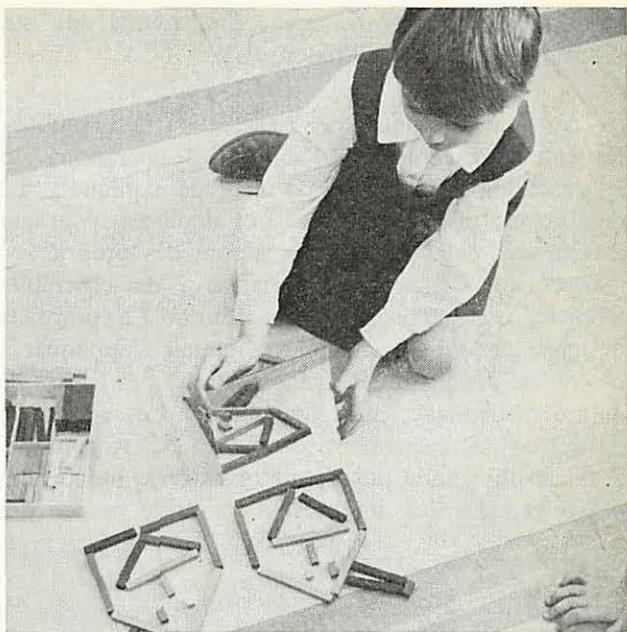
Quelques élèves miment un passage de leur lecture: "Le Petit Chaperon Rouge".

En méthode dynamique, on part d'une situation concrète, d'une histoire que l'enfant peut facilement saisir. Ainsi, en première année, l'histoire d'une famille semblable à celle dans laquelle vit l'enfant, servira de base à l'apprentissage du français écrit. Dans une classe de deuxième année, les fillettes lisaient, au moment de ma visite, l'histoire du "petit chaperon rouge". Après cette lecture — fort intelligente d'ailleurs — les enfants ont mimé l'histoire, ont ensuite cherché des synonymes aux mots rencontrés dans le texte. Ils pourront également rédiger une "composition", soit un résumé, dans leurs mots, de cette histoire. Tout le travail à faire pendant ce cours de français est en somme rattaché à une même histoire.

La classe bougeait, les accessoires sortaient du placard pour le mime, les pupitres se déplaçaient : tout ce petit monde était en pleine activité, tant physique qu'intellectuelle.

Les mathématiques

Des cercles, des carrés, des triangles; des rouges, des bleus, des jaunes; des enfants assis par terre qui jouent avec des blocs. C'est le spectacle qui s'offre tout-à-coup aux yeux du visiteur. Nous ne sommes pourtant pas dans une salle de récréation, mais dans une classe régulière où les élèves font des mathématiques.



A l'aide d'un miroir et de réglettes cuisinières, cette écolière construit des figures symétriques.

La méthode Cuisenaire est déjà bien connue chez nous et elle est employée dans de nombreuses écoles. Dans le même esprit, on a voulu ici aller plus loin et permettre aux enfants d'acquérir de nouvelles notions, d'enrichir leurs connaissances en mathématiques. C'est à la méthode du Professeur Z. P. Dienes, de l'Université d'Adélaïde, qu'on a fait appel.

Au cours de l'hiver dernier — et cette année encore — le Professeur Dienes s'est rendu à Sherbrooke où il a fait des démonstrations devant un groupe de professeurs et de psychologues. Depuis, sa méthode est expérimentée dans plusieurs classes.

Cette méthode pour l'enseignement des mathématiques au cours primaire requiert une grande quantité de matériel didactique. Elle exige surtout, de la part du professeur, une attitude nouvelle. On n'est pas ici dans une classe où les enfants, sagement assis à leurs pupitres, cherchent la réponse au problème inscrit au tableau ! Partout dans la classe, tant sur le plancher que sur les pupitres, les enfants "travaillent" avec des blocs. Ils sont seuls ou en équipes selon le cas. Ils "inventent" eux-mêmes des problèmes de plus en plus complexes qu'ils vont ensuite inscrire au tableau au bénéfice de tous.

Dans la méthode Dienes, "la réponse" correcte passe au second plan; l'aptitude essentielle consiste à savoir trouver son chemin à travers des situations de plus en plus complexes; il faut mettre l'accent sur

l'activité dynamique de recherche, plutôt que sur l'aspect statique de la "réponse".⁽¹⁾

Au lieu de commencer par l'étude des nombres, les enfants exécuteront d'abord des opérations sur les ensembles. L'auteur de la méthode explique : "Le nombre est une abstraction. Les nombres n'ont pas d'existence réelle. Les nombres sont des propriétés : mais ce sont des propriétés relatives à des ensembles d'objets, non aux objets eux-mêmes. La propriété désignée par "deux" ne pourra jamais s'appliquer à des objets définis, à des événements ou des entités de nature quelconque, mais seulement à des ensembles de tels objets, événements ou entités. C'est pourquoi il existe un monde intermédiaire entre le monde des objets et celui des nombres, à savoir le monde des

ensembles. Jusqu'à une époque récente, ce monde ne faisait pas partie des situations vécues dans nos écoles, et restait réservé aux étudiants des Universités."⁽²⁾

J'ai vu, pourtant, ces petits exécuter, à l'aide de blocs divers, des opérations sur les ensembles. Grâce à un matériel approprié, grâce au climat de recherche et de découverte qui existe dans ces classes, les enfants entraînent pleinement dans le jeu.

Une chose entre autres à remarquer : l'esprit de la méthode Dienes et celui de la méthode dynamique dont nous avons parlé plus haut ne font qu'un, de sorte que, passant d'une matière à l'autre, les enfants ne sont pas dépaysés et vivent continuellement dans le même climat.



Déplacer les pupitres, s'installer sur la "grande table": le "cours" de mathématiques commence.



Genoux sur un coussin, on compose maintenant des ensembles à l'aide de blocs logiques.

Photos : Gilles Lépine



Photo : Gilles Lépine

L'éducation musicale se poursuit par l'étude de la flûte-à-bec. Les enfants exécutent l'Allegro, op. 6 concerto II, Arcangelo Corelli (pré-classique 4e et 5e années).

L'initiation à la musique

C'est par la méthode Ward que les élèves du cours pré-classique sont initiés à la musique (voir le texte de Sœur Suzanne-des-Lys en page 19). Il ne s'agit pas là de classes spéciales pour enfants exceptionnellement doués, mais d'une initiation qui se fait dans les classes régulières à raison de vingt minutes chaque jour.

Les élèves de quatrième année que j'ai rencontrés suivent ces cours depuis leur entrée à l'école, soit depuis la première année. A la musique vocale, on a ajouté la flûte depuis septembre dernier, innovation dont garçons et filles semblent très fiers. Chaque enfant ayant sa flûte, l'"orchestre" composé de tous les élèves de la classe, m'a donné un aperçu de son savoir-faire.

L'enseignement de la musique a été, jusqu'ici, réservé à un certain nombre d'enfants qui manifestaient des aptitudes particulières ou dont les parents tenaient spécialement à cette forme de culture. Par ailleurs, les cours de solfège qui se donnaient dans les classes régulières n'ont guère réussi à ouvrir les jeunes au monde merveilleux de la musique. Combien d'enfants a-t-on vus, dans le passé, bayer aux cornilles devant un piano devenu leur bête noire, ou manifester un ennui irrépressible pendant les cours de solfège ?

Il semble que les temps aient changé ! Ici, tous les élèves de cette classe semblent manifester un enthousiasme remarquable pour la leçon de musique : "Nous n'avons pas travaillé aujourd'hui" me disait un petit garçon au moment où je quittais la classe. Non seulement les enfants apprennent-ils une technique mais encore, et surtout, ils semblent "vivre" la musique.

Sur un thème donné, ils ont "créé", devant nous, leurs propres compositions. Le "choeur" des élèves a d'ailleurs interprété ensuite un psaume dont les enfants ont eux-mêmes composé la musique. Ces quelques minutes passées en leur compagnie nous amènent à formuler un souhait : il faut qu'on mette au plutôt en application les recommandations du Rapport Parent quant à l'enseignement de la musique !

En guise de conclusion

Je n'ai passé que quelques heures à Sherbrooke. Il aurait fallu consacrer beaucoup plus de temps à la visite des classes, tant du cours pré-classique que de l'école publique, il aurait fallu causer davantage avec les professeurs et les élèves... Les spécialistes des méthodes actives, les pédagogues en général, resteraient sans doute sur leur appétit. Nous avons voulu quand même offrir au lecteur l'image de l'école active, de l'école de demain qui existe déjà aujourd'hui.

Sur le chemin du retour, deux images me revenaient sans cesse en tête : celle d'une classe où les enfants devaient s'adapter tant aux méthodes d'enseignement qu'aux dispositions du mobilier, classe aux pupitres bien rangés où le silence était de rigueur, et les classes que je venais de voir où tout me semblait conçu en fonction de l'enfant, de son besoin d'activité. Et il ne me semblait pas que la discipline fût plus difficile à maintenir dans ces classes que dans les premières ! •

(1) DIENES, Z. P., *La Mathématique moderne dans l'enseignement primaire*, O.C.D.L., Paris, 1964, p. 6.

(2) *Ibid.*, p. 12.